

Une enfance de campagne

Al Nath

Comment expliquer à un citoyen d'aujourd'hui ce qu'a pu être une enfance à la campagne vers la moitié du XX^e siècle?

Les rues du village et de ses hameaux, les prairies, les prés et bois avoisinants nous appartenait littéralement. Nous connaissions tous les chemins de ce large territoire, tous les sentiers, toutes les haies, toutes les sources, tous les ruisseaux, toutes les granges, toutes les cachettes possibles. Et les forêts! Profondes, mélangeant feuillus et résineux, parfois denses au point d'être quasi-impénétrables, elles permettaient toutes les activités dont les gamins pouvaient rêver.

Le vélo était le complément naturel du jeu et des déplacements, tellement les distances à notre disposition étaient grandes. Si cela ne suffisait pas, nous organisions nous-mêmes nos propres compétitions à étapes sur des parcours – relief local obligeant – inévitablement très pentus et dans le trafic réduit de l'époque. Les périodes de vacances se terminaient en excellente forme physique!

Congés et vacances étaient l'occasion de tous les bons et mauvais coups. Cirques improvisés, courses de vélos, parfois pétaradant au gré des cartes à jouer insérées dans les rayons, bandes rivales (de compositions fluctuantes) faisant leurs propres "camps" et détruisant ceux des autres, expéditions en maraude dans les rangées de groseilliers et les arbres des vergers (dont la maturité des fruits était surveillée avec soin), grands festins selon les saisons de baies sauvages (framboises, mûres, ...) ou d'autres fruits que la nature prodiguait (noisettes, noix, nêfles, fâines, prunelles, cenelles, ...), capture manuelle de truites, étude rapprochée des différents animaux, petits (oiseaux, salamandres, orvets, insectes, ...) et grands (sangliers, cerfs, chevreuils, ...), ce qui n'était parfois pas sans danger, surtout avec les sangliers. Etc.



Gare à l'imprudent qui croisait le chemin d'un vieux sanglier solitaire ou, pire, d'une laie avec de tout jeunes marcassins. Faire face à une charge et s'écarter au dernier moment requérait une bonne dose de self-control. Sinon grimper à l'arbre le plus proche était souvent la seule issue ... et ensuite faire preuve de patience.

Les victimes des maraudes étaient en priorité les jardins des vieilles filles les plus grincheuses, mais pas toujours. Plus d'une fois, il fallut détalier devant des chiens lâchés, rouler en trombe et en souplesse au travers des ouvertures étroites entre les pieds de haies d'aubépine (un accroc équivalait à une sérieuse engueulade à la maison) et sauter sur les vélos planqués dans le chemin creux voisin. Mais il arrivait que le paysan malin soit d'abord passé par là pour dégonfler les pneus ou cacher ces vélos¹.

D'autres fermiers énervés nous attendaient parfois dans un endroit stratégique avec un fusil chargé aux plombs de sel. Aujourd'hui, cela ferait les gros titres des médias. Alors, cela faisait partie de l'apprentissage vers une débrouillardise toute normale et, surtout, cela forgeait la santé tout en donnant de part et d'autres de bonnes histoires à raconter. Pensez donc! Les parents avaient fait les mêmes bêtises du temps de leur jeunesse.

¹ Voir "Le chat du Hanscroufe", *Le Ciel* 70 (2008) 46-49 (<<http://www.potinsduranie.org/leciel0802.pdf>>).



Le Musée de la Vie Wallonne de Liège (à gauche) possède une belle collection d'outils provenant d'ateliers du village des Hauts-Plateaux.

Les jouets les plus intéressants étaient souvent ceux que nous fabriquions nous-mêmes. Les ateliers assez bien équipés des différentes maisons, ainsi que les deux forges du village permettaient bien des prouesses. L'outil le plus indispensable – inséparable compagnon! – était le gros canif sans lequel rien n'était possible. Aujourd'hui, il est devenu une arme prohibée! À l'époque, aucun d'entre nous n'aurait songé à l'utiliser contre un semblable: les différents se réglèrent à force de noms d'oiseaux et, si c'était vraiment nécessaire, par une bonne bagarre qui vidait les rancoeurs et tonifiait les muscles! Parfois, il fallait savoir courir vite ou disparaître sans laisser de trace comme dans les meilleurs westerns ou films d'espionnage.

Mais toutes nos distractions n'étaient pas d'ordre physique. L'un d'entre nous avait en permanence son théâtre de marionnettes à la disposition d'un auditoire fidèle, attentif et réclamant sans cesse des suites aux pièces qu'il improvisait en fonction des personnages disponibles, de nouveaux décors créés les jours de pluie, et surtout des anecdotes et de quelques caractères typés du village².

Mais n'oublions surtout pas ce qui occupait le plus notre temps libre sous toit: la lecture de bandes dessinées. Les bandes dessinées! Une histoire d'amour entre quelques artistes créatifs et tout un peuple. Elle était vécue au jour le jour. Les albums étaient échangés, lus, relus, re-relus, analysés, discutés, parodiés dans les jeux et la vie de tous les jours. Rien à voir avec cette activité intellectuelle pour soixante-huitards attardés – et argentés – telle qu'on la connaît de nos jours.

² Voir "L'axe du monde", *Le Ciel* 74 (2012) 114-118 (<<http://www.potinsduranie.org/leciel1203.pdf>>).



Un théâtre de marionnettes fut pendant des années le point de ralliement d'une bande de gamins du village des Hauts-Plateaux.

Peut-on imaginer aujourd'hui tous les murs de toutes les villes de toute une région couverts de "Z" encerclés suite à l'introduction du fameux personnage de Zorglub par Franquin³? Sans oublier cette *zorglangue* qui inversait les mots (mais non, pas ce banal verlan) et en laquelle de nombreux discours furent tenus? Avant cela, il y avait eu les "houba-houba-hops" de l'espigle Marsupilami⁴ et de sa petite famille, du même Franquin à qui l'on doit aussi Gaston Lagaffe⁵. Et lequel d'entre nous n'a pas jacté en "schtroumpf", lorsque ces petits et sympathiques personnages bleus furent créés Peyo⁶? Qui d'entre nous n'avait pas épargné quelques sous pour se payer l'une ou l'autre de leurs figurines en latex, ancêtres de ce que l'on appelle aujourd'hui les produits dérivés.

Et comme pour beaucoup de choses dans le pays, deux camps s'affrontaient: les supporters plutôt du journal de Tintin et ceux plutôt du journal de Spirou. Mais "plutôt" est de mise car tout se lisait. Tintin correspondait "plutôt" à un public plus bourgeois, plus éduqué, plus conformiste et plus classique, alors que Spirou relevait "plutôt" de l'imaginaire, ne serait-ce que par tous ces personnages de légende sortis de ses ateliers, la fameuse école de Marcinelle sur laquelle on n'écrivait pas encore des thèses, ni des dissertations philosophiques, mais dont les membres, les mains dans le cambouis coloré, donnaient libre cours à leur créativité et tenaient en haleine les lecteurs, jeunes et moins jeunes, semaine après semaine.

Et le vieux Pierre distribuant les magazines de porte en porte (dans un état souvent "rond")

³ Introduit en 1959 dans *Z comme Zorglub*.

⁴ Introduit en 1951-1952 dans *Spirou et les héritiers*.

⁵ Introduit incidemment dans les pages du journal en 1957, avant de devenir un héros de série en 1960.

⁶ Introduits en 1958 dans *La flûte à six schtroumpfs*.

était attendu avec une impatience difficilement contenue lors de sa tournée du mercredi soir. "V'la l'Pierre! C'est l'Pierrre!" Brave Pierre. Fallait te foutre de ta femme, Pierre, même si tu avais l'impression que le grand Jacques la chantait parfois à la radio.

Heureux lecteurs belges qui ne connaissaient pas les filtres de la censure à la française. Celle-ci a réussi à interdire durant des années et pour des raisons discutables – risibles aujourd'hui – la pénétration dans ce pays des aventures de Gil Jourdan (un des personnages étant peu flatteur pour la police française), ou qui imposa à Hubinon et Charlier d'altérer certaines histoires de Buck Danny (rapprochements franco-sino-soviétiques obligeant). Heureuse jeunesse belge qui put vivre en direct cette expérience d'anthologie que fut la tentative trop brève de *Risque-Tout*. Heureuse tendre enfance qui put absorber les aventures de Mickey, aussi non francisées, et put suivre les délires de Donald Duck dont l'avion chasse-neige de nuages fut un sommet.

Ces magazines avaient une valeur éducative inégalable pour les fils de paysans que nous étions: les grandes fresques Disneyennes (La Grande Prairie, Rob Roy, ...) dans le journal de Mickey, les *Belles Histoires de l'Oncle Paul* ou encore les biographies en images (Stanley, Mermoz, ...) dans celui de Spirou ouvraient des horizons et attisaient des appétits de connaître qui, un demi-siècle plus tard, sont toujours actifs.

La pénétration de la télévision mit fin aux séances du cinéma communal occasionnel et stérilisa peu à peu les échanges internes au village en soirée. Tout au début, elle fut néanmoins l'occasion de retrouvailles en groupes autour des premiers postes pour les grands matchs de football, les soirées exceptionnelles⁷ ou encore des événements marquants comme des catastrophes ou les mariages royaux et princiers. Bien évidemment, nous y suivions au Tour de France les évolutions des cyclistes nationaux sous le verbe prolifique d'un Luc Varenne⁸ qui pleura littéralement lors des exploits d'un Merckx tant attendu.

Ce Luc Varenne était un réel phénomène et, hors Tour de France, on le retrouvait tous les dimanches en fin de journée à la radio pour le *Quart d'heure du sport avec la litanie des résultats des matchs de football, écoutés religieusement*

⁷ Henri Salvador avait un succès que beaucoup de tristes comiques d'aujourd'hui envieraient.

⁸ A la radio, le son de la télévision étant éteint.

par les paternels cochant méticuleusement leurs fiches hebdomadaires de pronostics.

Son comparse Camille Fichet réalisa un jour une émission spéciale sur l'un des caractères du village, un champion du monde de la marche qui circulait par tous les temps et en culottes courtes en tirant sa grande charrette de camelot⁹. Sacré gaillard. Les garnements que nous étions ont parfois été durs avec lui, mais c'est vrai qu'il tranchait par trop sur le profil moyen du patelin. Les adultes eux-mêmes ne se privaient pas de commentaires goguenards à son égard!

Ce village isolé qui, bien plus tard, s'équipa de distribution d'eau, d'égouts, de ramassage de poubelles et couvrit les fossés de sa rue principale fortement en pente et dont les rats n'étaient pas absents, ce village donc échappa de très peu aux affres de l'offensive des Ardennes de décembre 1944 lors de la seconde guerre mondiale. En comparaison à d'autres endroits, il souffrit relativement peu du conflit¹⁰. En fait, on n'en parlait pas beaucoup, devant les plus jeunes en tout cas.

Quelques histoires sortaient lors des *sîzes*, un véritable rite des longues soirées d'hiver où l'on se rendait chez des voisins, les femmes tricotant ou s'échangeant des recettes¹¹, les hommes s'occupant à diverses choses, comme construire des cages pour ces oiseaux tant appréciés¹² dans une coutume locale.



Bien sûr, les quelques coups de pinceau ci-dessus ne peuvent donner qu'une idée incomplète de ce que fut une jeunesse à la campagne vers le milieu du XX^e siècle. D'autres aspects transparaîtront dans cette série comme ce fut déjà le cas dans la série précédente des Potins d'Uranie¹³. ☺☺

⁹ Voir "L'Hercule-Centaure", *Le Ciel* 71 (2009) 219-221 (<<http://www.potinsduranie.org/leciel0906.pdf>>).

¹⁰ Voir "Des Hauts-Plateaux à l'ère spatiale", *Vennggeist* (janvier 2015) (<http://www.hautsplateaux.org/hp001_201501.pdf>).

¹¹ Ah, ces bonnes gaufres locales ...

¹² Voir "Picètes", *Vennggeist* (octobre 2013) (<http://www.potinsduranie.org/potins_244_201310.pdf>).

¹³ Voir <<http://www.potinsduranie.org/>>.